

La bande dessinée **Les mondes dessinés pour un oeil multiple**

Raymond Plante

Volume 16, numéro 3 (93), mai-juin 1974

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1490ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Plante, R. (1974). La bande dessinée : les mondes dessinés pour un oeil multiple. *Liberté*, 16(3), 124–127.

La bande dessinée

Les mondes dessinés pour un oeil multiple

Parmi toutes les histoires que nous propose la bande dessinée, les aventures fantastiques conservent une place privilégiée. Le phénomène n'est pas nouveau, mais, avec le temps, les auteurs de b.d., tant scénaristes que dessinateurs, ont cherché des combinaisons nouvelles, inventant ainsi des mondes conscients à la fois des réalités quotidiennes et des puissances de l'imaginaire. Aujourd'hui, on peut encore trouver les diverses tendances de ces univers : histoire de géants, machines extraordinaires, monstres, habitants d'autres planètes, etc. Ce sont des mondes différents du nôtre, mais qui se révèlent souvent des miroirs grossissants de notre vie.

1. Mandrake le magicien

En bande dessinée, comme dans plusieurs autres domaines, l'on vit actuellement une époque de rééditions. Ainsi, dans la collection « les Maîtres de la bande dessinée », la librairie Hachette veut remettre sur le marché certaines grandes oeuvres du passé. On peut donc y rencontrer le *Prince Vaillant*, *Guy L'Eclair* (*Flash Gordon*), *Illico* et *Pim Pam Poum* (que les Québécois ont mieux connus sous les titres de *Jigg et Maggie* et *les Héritiers du Capitaine*) et, enfin, *Mandrake le magicien*. Concernant ce héros, qui a vu le jour en 1934, les deux albums réédités en français, *Face aux géants* et *la Montagne interdite*, contiennent de nombreuses histoires courtes, enchaînées les unes aux autres. Malheureusement, l'on a omis de noter les dates auxquelles ces aventures sont originellement parues. C'est dommage parce qu'il est toujours

agréable, voire même nécessaire, lorsque l'on se promène dans l'univers d'un « classique », de pouvoir le situer dans le temps.

Mandrake, comme on le sait, n'est pas un magicien ordinaire. En fait, il est une sorte de surhomme qui met ses pouvoirs au service de la justice. Et, bien sûr, comme tous les justiciers du monde, il doit affronter les "méchants" et les vaincre. Mais Mandrake ne se contente pas de résoudre des énigmes policières. Dans ce domaine, d'ailleurs, ses pouvoirs multiples lui donnent une rapidité que lui envieraient les meilleurs enquêteurs du monde. C'est sûrement pour cette raison que ses aventures ne peuvent pas s'allonger indéfiniment. Ainsi, dans l'album *Face aux géants*, des gangsters lui volent son yacht et gardent Lothar, le compagnon noir de Mandrake, prisonnier. Pour sauver son ami, le magicien doit donc savoir où il se trouve. La solution est simple. Mandrake dit : « Je vais essayer de le joindre par télépathie... » (p. 7), il se concentre et... le tour est joué. Les pouvoirs de ce héros ne sont toutefois pas illimités. Il a beau s'amuser à hypnotiser ses adversaires, lorsqu'ils sont humains, il ne peut en faire autant contre les animaux. C'est à ce moment que Lothar, doué d'une force herculéenne, entre en scène pour vaincre physiquement les intrus. Il est intéressant, je crois, de noter cet alliage typiquement américain de l'homme primitif, Lothar, un Noir, toujours à demi nu, aux pouvoirs strictement physiques, et de l'homme plus-que-évolué, Mandrake, un Blanc soigneusement vêtu, aux pouvoirs intellectuels supérieurs. En somme, ils forment le couple négatif-positif qui n'est certainement pas à l'avantage du Noir américain, même si les deux héros combattent dans un même but.

A un autre niveau, les créateurs de cette bande, Lee Falk (scénariste) et Phil Davis (dessinateur), en fabriquant des héros invincibles, se devaient de leur opposer des adversaires de taille. Dès le début de *Face aux géants*, on a tôt fait de constater que le simple gangster normal, celui qui utilise prosaïquement le revolver et le chantage pour arriver à ses fins, devient ridicule devant les gestes hypnotiques du magicien. Les univers dans lesquels Mandrake et Lothar évoluent se multiplient donc, allant du monde des cannibales à celui des êtres venus d'ailleurs (Géants, Hommes Verts, Hommes de Feu,

etc.), en passant par quelques humains géniaux. Par cette diversité, les aventures de Mandrake déploient un éventail de mondes parallèles comme peu d'auteurs de b.d. ont pu le faire jusqu'à maintenant.

2. Les mange-bitume

Vous vous êtes sûrement déjà demandé, devant le comportement de bon nombre de vos contemporains lorsqu'ils ont un volant entre les mains, lequel du conducteur ou de l'automobile conduit l'autre ? *Les Mange-Bitume* pourraient peut-être répondre à votre question. En fait, cet album, publié dans la collection « Histoires fantastiques », chez Dargaud, raconte l'histoire d'une civilisation roulante.

Comme nous l'indique la première image du « Prologue », le « tout a commencé au cours des années 70... » (p. 5). Époque que l'on connaît bien. En somme, c'est à cause des embouteillages que tout a vraiment commencé. Les hommes, s'apercevant qu'ils perdaient un temps fou dans des embouteillages monstres, décidèrent d'utiliser positivement ce temps. L'homme a parfois de bonnes idées, et c'est ainsi que les automobilistes se munirent peu à peu de téléviseurs, d'appareils téléphoniques... et que la télévision modifia sa programmation de façon à ce que cette dernière soit mieux adaptée au conducteur... et que l'auto se transforma, elle aussi, pour devenir plus habitable. Jusqu'ici, l'homme prouve surtout qu'il peut, parce qu'il est intelligent, s'adapter à ses inventions. C'est aussi à cause du pouvoir d'adaptation de l'homme qu'une nouvelle civilisation peut faire son entrée dans l'histoire : celle de l'homo-mobilis. Qui est cet homme nouveau (peut-être cet homme prochain) ? Physiquement, il n'a pas changé, sauf qu'il ne peut pas marcher avec autant de vigueur que l'homme de maintenant. Il roule continuellement dans un car (espèce de camion campeur très confortable) et se préoccupe surtout de se divertir. En somme, il est membre d'une société parfaite, comme nous le décrit René Goscinny dans la préface de l'album :

A part quelques révoltes individuelles vite matées, (...) tout roule donc pour le mieux dans le meilleur des mondes : l'homo-mobilis (...) fait ses achats dans

des Superstatiomatics ; se distrait en regardant à la télévision d'interminables feuilletons choisis par Démago, l'ordinateur qui sait tout sur le goût du public ; se défoule au Rond-Point de la Défonce, gigantesque fête foraine, soupape de sûreté pour gens ayant perdu l'habitude de marcher. Le Mange-Bitume connaît l'angoisse de l'air libre, et ne supporte plus, sa vie durant, que le confort douillet de son car familial, condamné à rouler interminablement.

Petit problème, cependant, ce mange-bitume n'a plus d'âme, plus de volonté. Les roues qui le mènent au gré de ses désirs lui ont en quelque sorte coupé les jambes, comme son moteur a su lui remplacer le coeur. Il est beau que l'homme s'adapte, mais jusqu'où pourra-t-il subir les outrages de ses propres machinations ? L'univers « fantastique » imaginé par Jacques Lob (scénariste) et José Bielsa (dessinateur) prend, en effet, l'allure d'un avertissement. Mais peut-être avons-nous déjà, quand notre pied écrase l'accélérateur et que nos mains caressent le volant, la conscience mécanisée ? On peut rire en lisant *les Mange-Bitume*, Jacques Lob a d'ailleurs su fabriquer de bons gags sur le sujet, on peut également croire que tout cela est absurde... mais il n'en reste pas moins qu'il y a des fictions qui déchirent la réalité. Certaines histoires, et les anecdotes que relatent *les Mange-Bitume* sont de celles-ci, viennent piéger nos illusions chambranlantes. Nous n'habitons pas encore les cars luxueux, nous ne vivons pas encore sous le règne de la toute puissante machine... mais, à la vérité, je ne suis plus certain de rien. Le monde dans lequel nous vivons, le monde dans lequel nous imaginons que nous vivons n'est peut-être qu'une grande fiction à la mesure de notre oeil ? C'est un peu ça que nous disent Lob et Bielsa derrière leurs *Mange-Bitume*.

RAYMOND PLANTE

Mandrake face aux géants, scénario de Lee Falk, dessins de Phil Davis, collection « les Maîtres de la bande dessinée », Librairie Hachette, 42 pages.

Mandrake, le montage interdite, scénario de Lee Falk, dessins de Phil Davis, collection « les Maîtres de la bande dessinée », Librairie Hachette, 42 pages.

Les Mange-Bitume, scénario de Jacques Lob, dessins de José Bielsa, collection « Histoires fantastiques », Dargaud éditeur, 63 pages.